

IVAR FREDHOLM.

»L'importance d'un fait se mesure donc à son rendement, c'est-à-dire, à la quantité de pensée qu'elle permet d'économiser.»

»Si un résultat nouveau a du prix, c'est quand, en reliant des éléments connus depuis longtemps, mais jusque-là épars et paraissant étrangers les uns aux autres, il introduit subitement l'ordre là où régnait l'apparence du désordre. Il nous permet alors de voir d'un coup d'œil chacun de ces éléments et la place qu'il occupe dans l'ensemble. Ce fait nouveau non-seulement est précieux par lui-même, mais lui seul donne leur valeur à tous les faits anciens qu'il relie.»

(POINCARÉ, *Atti del IV Congresso internazionale dei Matematici*, Vol. I, p. 169.)

Dans le discours mémorable dont j'ai extrait les lignes ci-dessus, le premier des géomètres français, passant en revue tout ce que, en 1908, l'avenir des sciences mathématiques lui paraissait promettre, insiste longuement sur l'importance présumable de la résolution générale, assez récente encore, des équations intégrales de Fredholm. Aujourd'hui que l'auteur de cette découverte est mort depuis à peu près trois ans, son œuvre compte parmi les grands événements classiques de l'histoire de la science.

Né à Stockholm le 7 avril 1866, ERIK IVAR FREDHOLM obtint après des études régulières le grade de docteur ès sciences à Upsal en 1898, après quoi il fut attaché à l'Université de Stockholm comme Maître de Conférences de Physique mathématique. Il a rempli cette charge jusqu'à ce que, en 1906, il fût nommé professeur de »Mécanique rationnelle et Physique mathématique» à la même université. Il mourut, le 17 août 1927, laissant en deuil sa femme et quatre enfants.

Ces quelques dates résument les principaux faits visibles d'une vie dont l'aspect retiré et sédentaire cachait une intense activité mentale. Si, de son vivant, Fredholm était, en dehors du monde scientifique, presque un inconnu dans son propre pays, la faute en est à lui-même. Son génie sincère, toujours soucieux